

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

Ne paraît pas en juillet et août

MARS 2017 - N° 75 - 1€



**Pauline Linard**  
photographe... amateur ?

**75**

Doudous : les premiers sont derniers ! - La Donnerie de Fosses-la-Ville - Claude Barthélemy

**Editeur responsable :**

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver****le «Nouveau Messenger» ?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose à Aisemont.

**A quel prix?**

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

**Contact / Abonnements**

Par téléphone : 071 26 04 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : [nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be](mailto:nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be)

IBAN : BE27 3601 0215 7473

**Comité de rédaction**

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Grégory Piet, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain.

# Fosses-la-Ville... la neuve !

On vous parle régulièrement des travaux au château Winson, mais ce ne sont pas les seules nouveautés qui réveillent Fosses. Bien sûr, il s'agit de dossiers qui ont pris du temps à se mettre en place; et si ce n'est qu'aujourd'hui, avec la percée des crocus, que les chantiers fleurissent, c'est pour longtemps qu'ils vont occuper les esprits.

Les habitants du centre ont pu découvrir il y a peu, à peine quelques semaines, un nouveau plan de circulation. Les avis sont mitigés et il est encore trop tôt pour se faire une opinion. Si au Dago-Goda on salue l'initiative, et l'on trouve plus sympa l'aménagement de la place du marché, avec ses nouvelles places de parking... à la pizzeria on est sceptique, comme parfois à Fosses. Il faut dire que le livreur de pizza doit parfois traverser les 50 m séparant le véhicule du commerce... à chaque livraison ! N'étant pas inscrit au programme « Je cours pour ma forme », celui-ci l'a plutôt mauvaise ! Le motard de la police, quant à lui, y voit une nouvelle occasion de distribuer quelques dédicaces aux nombreux automobilistes « distraits ». Son attitude très zélée, voire intransigeante, si elle a le mérite de faire respecter les nouvelles dispositions de circulation, a aussi le don de générer de grosses colères auprès des habitants du centre. Il faudra certainement encore un peu temps pour que les usagers du centre retrouvent un peu de sérénité...

Et puis il y a aussi la Collégiale. Ça y est. Après 17 ans de procédures, les travaux ont enfin commencé. Mais qu'est-ce que 17 ans quand on est une église qui en a presque 1000 ! Les procédures sont lourdes, et comme à Lourdes, on vit de miracle. Ici, le petit miracle, c'est qu'à 99 % les travaux seront financés par la Région Wallonne et la Province. Sur les presque 3.000.000 d'euros de travaux, seul 1% est à charge de la Commune... Quand je vous parlais de miracle ! Vous avez, si vous passez par là, probablement remarqué que la rue du chapitre a changé de sens de circulation. A terme, la voie deviendra piétonne, exception faite pour les riverains qui peuvent continuer à l'utiliser en voiture pour se rendre chez eux, et/ou aux usagers plus faibles dont l'accès à la maison communale s'en verra facilité par la place du Chapitre. J'utilise à dessein le futur, car il faut bien l'admettre, aujourd'hui, l'installation d'un périmètre de sécurité autour de Saint Feuillen limite fortement le stationnement. On est parti pour 2 ans et demi alors... courage.

C'est donc un véritable lifting auquel Fosses se livre. Alors c'est douloureux certes, mais c'est pour la bonne cause, nous assurent nos édiles. Tout changement questionne mais seul l'avenir nous dira si lors de la prochaine Saint Feuillen de 2019 nous aurons plaisir à déguster une bonne Saint Feuillien en gambadant librement autour de l'église, avant d'aller chercher une glace pour nos petits enfants sur la place du marché toute fleurie... plus que 30 mois à attendre :)

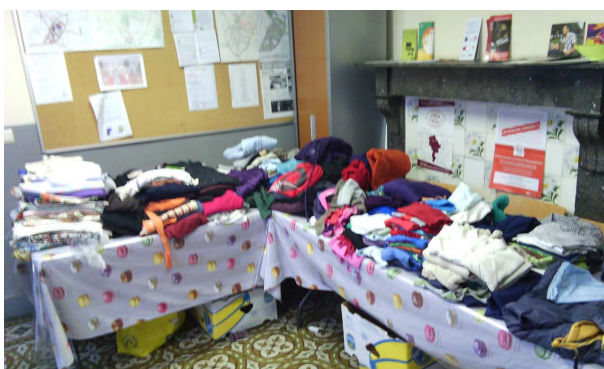
■ Thierry Wenes



# La Donnerie de Fosses-la-Ville

JE DONNE NOUS DONNONS

Peut-être ne le savez-vous pas mais la Ville, le CPAS, le PCS et une armée de bénévoles viennent en aide à leurs concitoyens.



**C**omment ? En organisant toute une série d'actions diverses dont la plupart se déroulent à la maison de quartier « Le Tour de Table », rue du Marché. Ces actions sont décrites dans l'agenda des manifestations (pages 39 et 40) que tout foyer a reçu dans sa boîte aux lettres dernièrement. J'y ajouterai « Le Légumier de Bébrona » (les jardins partagés) dont je vous ai déjà parlé dans des précédents numéros.

Aujourd'hui, je voudrais mettre en exergue une action qui s'appelle « La Donnerie », une émanation du SEL'F.

Le responsable de cette Donnerie est Émile Houbion, aidé en cela par son épouse et par Stéphanie, membre du comité d'organisation du SEL'F (soutien du PCS).

Comment cela fonctionne-t-il ? C'est simple : vous donnez à la Donnerie les biens dont vous n'avez pas ou plus l'utilité et la Donnerie les donne à ceux qui en ont besoin. Tous les biens sont les bienvenus : vêtements (de saison si possible), vaisselle, mobilier, outillage, etc., du moment qu'ils soient encore en bon état ou du moins en état de fonctionner et propres. Quoique la donnerie peut réparer ou faire réparer (repair-café, SEL'F, cours de couture du jeudi, etc.) ; on pense aussi à une animation périodique (une par saison) lors de « la Pause » au Tour de Table.



La Donnerie est accessible au Tour de Table tous les 1er et 3e mercredis du mois de 10h à 17h pour tous (donateurs et clients) mais les donateurs peuvent faire appel à Émile à tout moment.

Ces jours-là, tous les dons ne sont pas exposés par manque de place mais une publicité en est faite sur Facebook avec photos. Émile fait aussi partie d'une ASBL « Action Récupérative » qui regroupe une dizaine de donneries wallonnes et représente environ 12000 membres et qui est aussi visible sur Facebook.

Habituellement, une trentaine de clients se pressent le mercredi au Tour de Table et quasiment tous y trouvent leur bonheur.

La Donnerie rencontre actuellement deux problèmes : le manque de main-d'œuvre (avis aux candidats bénévoles) et le manque de place. Les dons sont stockés chez Émile qui se trouve débordé. Dès lors, si quelqu'un peut l'aider en ce sens, il sera le bienvenu.

Merci aux donateurs et à tous ceux qui donneront un peu de leur temps pour venir en aide à l'équipe. Le monde actuel a bien besoin que nous soyons tous solidaires.

■ Willy Darville, écrivain public

# DOUDOUS

## les premiers sont derniers !

C'est l'une des dernières soces existantes. Ils vivent ensemble la Laetare : les Doudous ! Rencontre avec « un doudou parmi les doudous », Luc Baufay.



**PJV : Luc, peux-tu te présenter en quelques mots ? Comment es-tu arrivé à Fosses ?**

Luc Baufay : Je suis arrivé à Fosses par mariage, dans les années '70. A la fin de cette décennie, il ne restait que deux Doudous : Jules Jadin et Emile Boigelot di « Miyin » (frère de Lucien Boigelot, ancien bourgmestre). Or, en 1978, le temps avait été exécrable. Les costumes de Chinél de mon beau-père et de Roland Migeot avaient subi les outrages de la grêle. Les deux compères devaient refaire de nouveaux costumes. En choisissant le costume de Doudous, en 1979, ils satisfaisaient ce besoin. Mais, ils renforçaient et relançaient aussi la soce, tout en lui donnant une nouvelle base. Finalement, les Doudous, ça tient parfois à des détails tels qu'une météo capricieuse ... (Rires)

De mémoire, 18 doudous étaient présents en 1979... Les 2 anciens et, pour n'en citer que quelques-uns, Louis Emayel, la Famille Moret, etc.

PJV : Justement, comment as-tu intégré le folklore ?

L.B. : Facilement ! En suivant ... Mais, j'étais déjà un fervent du folklore.

**PJV : Qu'est-ce qu'une soce ?**

L.B. : Les Doudous forment une soce au sens premier du terme (en wallon, soce signifie un

groupe d'amis). Une des rares avec les « Rouges et Verts ». C'est un groupe d'amis qui se retrouvent par la communion et la couleur du costume, des gens qui « cagnottent » ensemble, qui dansent ensemble, qui font la Laetare ensemble, qui boivent ensemble... (Rire). Au départ, ce sont les soces qui se réunissaient pour « faire la Laetare », plutôt qu'une somme d'individualités. Aujourd'hui, la notion de soce s'estompe, même s'il reste encore les « Rouges et Verts », les Doudous, ... Mais, c'est dommage de voir une tradition se perdre.

En relançant la soce des Doudous en 1979, leurs pères spirituels n'avaient pas l'objectif conscient de revenir à la tradition. C'était sans doute, pour eux, une façon d'être original, de se démarquer (de plus, le costume était moins cher...). Toutefois, en recréant la soce, ils ont pris soin de garder l'esprit de soce. Cette génération de Doudous de 1979 a signé un document qui les engage à respecter les détails du costume (pois rouges, plumes de coq, etc.) et à sortir uniquement à la Laetare. Etaient même prévues des amendes en cas d'absence à des endroits stratégiques (Gare, 4 bras, etc.).

Ce système va d'ailleurs être remis en vigueur cette année-ci. Non pas pour culpabiliser les gens mais pour alimenter la cagnotte... (Rire)

*On fé c'qui nos tayons  
feyînent !*



**PJV : Quelles sont les particularités des Doudous ?**

L.B : Pas de chef ! Tout le monde décide ensemble. Les nouvelles candidatures sont mises au vote. C'est un groupe de gens qui vivent ensemble, on n'impose pas une personne. Chacun d'entre nous est un « Doudou parmi les Doudous ».

Le Doudou est l'ancêtre originel du Chinell, le costume est unique.

**PJV : Comment se passe une Laetare chez les Doudous ?**

L.B : On se retrouve pour manger ensemble. Avant, on se retrouvait également pour s'habiller.

Puis, on prend le départ avec les Chinells. Nous avons une place privilégiée dans le cortège, puisqu'on ferme celui-ci. Et on y tient ! Personne derrière nous !

Nous avons droit au Kiosque pour nous seuls, en fin de rondeau, pour le concours des soces du

lundi. Mais, amicalement, chaque année, nous invitons les « Rouges et Verts » à se joindre à nous.

Avec nos sabots, notre danse est plus traditionnelle. C'est la différence par rapport à d'autres Chinells qui dansent en sautant le plus haut possible. Si on ne fait plus tomber les pipes de terre (il y en a beaucoup moins qu'avant...), nous continuons à sabrer les dames.

Les mauvaises langues disent de nous : « ils ne sont jamais dans le cortège ! »... C'est vrai que la Laetare est aussi une journée de convivialité, où l'on est reçu pour aller boire un verre entre amis.

Ceci dit, pour l'image de Fosses et de la Laetare, il est évident qu'il y a des endroits où l'on se doit d'être dans le cortège.

**PJV : Le Doudou est à l'origine du Chinell, a évolué différemment... Ce n'est pas trop difficile de faire évoluer la soce ?**

Evolutions ? L'important est de respecter l'esprit et les traditions. L'évolution est plus une question de relève. Nous comptons parmi nous des jeunes qui sont les enfants des anciens. Ils répètent « ce que l'on a toujours fait ». Depuis 1979, nous en sommes à la quatrième génération. Âgé d'à peine un an, un de mes petits-fils dansait déjà – dans les bras de son père - en 2016. Cela témoigne de l'attachement. « On fé c'qui nos tayons feyinent ! »

**PJV : Un petit mot sur la Laetare actuelle ?**

Un seul regret : la désaffectation du public. Avant, les « Quatre-Bras » - par exemple - étaient noirs de monde. Un jour, il faudra oser traiter ce problème.

**PJV : Que dire ?**

L.B : Le seul endroit où on peut voir les Doudous c'est à Fosses, à la Laetare... Jamais ailleurs !

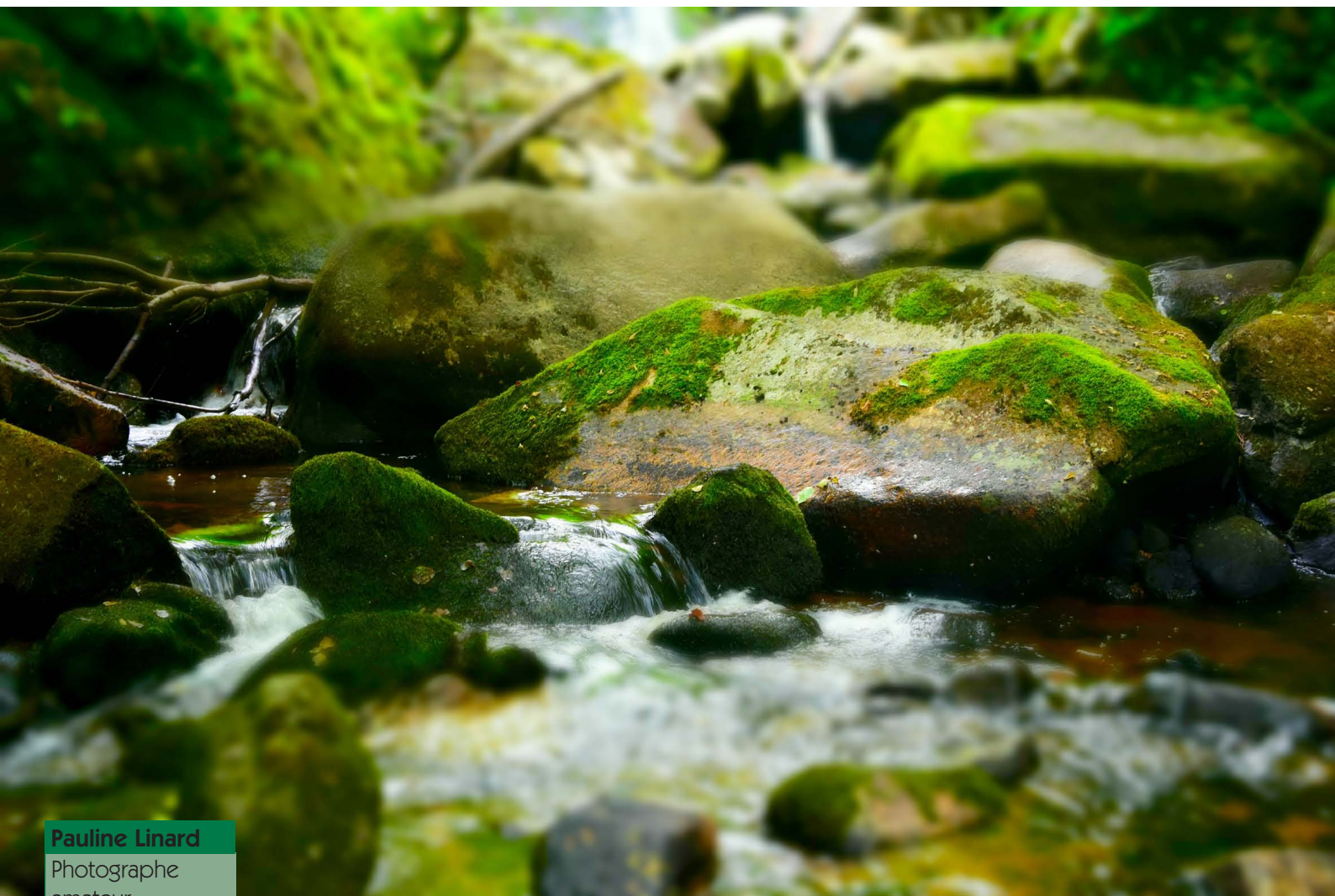
■ Pierre-Jean Vandersmissen



# Pauline Linard

## photographe... amateur ?

Fosses deviendra peut-être, avec le temps, un nouvel épicerie de la photographie. Pour la troisième fois cette année, nous avons plaisir de mettre à l'honneur un artisan de l'image. Après Valentine Nuelens et Laurent Henrion, nous sommes fiers de vous présenter cette fois une nouvelle artiste, en herbe certes, mais très active.



### Pauline Linard

Photographe  
amateur  
17 ans  
Retrouvez ses  
œuvres sur  
Facebook



Initiée par sa maman, c'est dès l'âge de 7 ans, à l'occasion de sa première communion, qu'elle reçut son premier appareil. Elle s'en souvient encore : un petit Nikon Coolpix qui ne la quitta plus. Aujourd'hui toujours fidèle à Nikon, c'est avec un D7200, un des fleurons technologiques de l'année passée qu'elle travaille. Autant dire que Pauline fait partie de la génération numérique. Elle n'a donc pas connu les appareils argentiques, le dur choix des pellicules, noir et blanc ou couleur, de leurs sensibilités, le stress de l'accrochage, l'hésitation lors des prises de vues qui limitait à 36 le nombre des images que l'on pouvait exposer par film, l'attente du développement des négatifs, ... et la terrible addition que l'on payait une

semaine plus tard, en se rendant au laboratoire où l'on allait chercher ses tirages. Les plus anciens se souviendront que la facture globale tournait invariablement autour des 1000 francs belges, soit 25 de nos euros. Aujourd'hui, le « numérique » dont la qualité ne cesse de s'accroître, sans pour autant encore égaler la finesse des pellicules des années '90, a l'énorme avantage de démocratiser la photographie, qui était, au millénaire passé, une passion pour le moins coûteuse...

Pauline, du haut de ses 17 ans, fait donc partie de cette nouvelle génération pour qui la capture des images est rendue possible avec un téléphone. Et même si le sien le permet, elle préfère quand même son Nikon, pour la maîtrise des paramètres



C'est à dire qui opère par « amour »... et non par intérêt ! Et si la photo est sa passion, c'est pour le fait qu'elle permet d'exprimer ses émotions... sans un mot. Juste du bout des yeux.

Pauline adore le portrait, et recrute ses modèles dans son entourage proche. Ses amies, trop fières d'être mises en beauté par son oeil bienveillant, posent avec grand plaisir. Mais c'est probablement son frère Maxence qui se retrouve le plus souvent devant son objectif. Pauline fait aussi de la photo de sport, et de nombreux paysages. Elle ne retouche quasiment pas ses clichés, elle se limite à recadrer et optimiser le rendu des couleurs ou le contraste de ses noirs et blancs. Ce n'est pas une fan de Photoshop et son travail s'inscrit donc dans une logique très naturaliste.

Tout dernièrement, Pauline a participé au concours photo de l'école Saint André. Ses professeurs l'avaient poussée à s'inscrire, même si le thème « Sur ma route » la laissait un peu perplexe. Mais, femme de défi, elle se lança dans l'aventure sans trop y croire. Elle envoya donc deux clichés, et lorsqu'elle visita l'exposition elle fut tout étonnée de n'en voir qu'un affiché. Un peu déçue, elle continua sa visite dans le labyrinthe de panneaux et c'est ainsi qu'elle découvrit, caché dans le triangle central, qu'elle avait remporté le prix « jeune regard ». Une petite consécration pour cette demoiselle de l'image, dont vous entendrez sûrement encore parler...

N'hésitez pas à découvrir, de semaines en semaines, au gré de sa production, l'éventail très riche de son travail qu'elle publie régulièrement sur « Pauline Linard – photographe amateur ».

■ Thierry Wenes

qu'il offre. Pauline s'adonne donc à sa passion, sans retenue, bien qu'elle n'ambitionne pas d'en faire sa profession. Elle préfère rester libre de ses sujets et de ne pas rentrer dans un contrat commercial qui briderait sa créativité. Pauline est donc une photographe amateur, dans toute la noblesse du terme.

« Sur ma route »  
Prix du jeune regard



# La musique à Fosses, c'est lui !

Musicien des Chinels à l'âge de 13 ans, chef de la Philharmonique pendant 30 ans. Par sa psychologie, son sens du travail et son amour de la musique, Claude Barthélemy a redonné vie à « sa » philharmonique...



**Daniel Piet : Mon cher Claude, on se connaît depuis longtemps puisque je fus, il y a quelques années, président de ta phalange musicale...**

Claude Barthélemy : Oh ! Des présidents, j'en ai connus ! Le plus emblématique fut Constantin Burton, qui était également président des Chinels. Un homme respecté par tous les musiciens, avec une mémoire prodigieuse ! Il me demanda d'assurer un intérim en 1970 . Je suis devenu Chef de musique en 1982 sous la présidence de Gaston Colson.

**D.P. : Quand as-tu commencé à jouer de la musique ?**

C.B. : J'avais 13 ans quand j'ai commencé à jouer dans les Chinels. Je jouais de la clarinette et ensuite de la trompette. J'ai joué jusqu'en 1986 dans les Pierrots musiciens, j'ai alors démissionné (ce serait trop long à expliquer pourquoi), et j'ai repris le collier en 2015.

**D.P. : Chef de musique pendant 30 ans, c'est un fameux bail ! Quelle a été ton éducation musicale ?**

C.B. : A 17 ans, j'ai suivi les cours à l'Académie de Châtelineau pendant quatre années. Je fus ensuite diplômé du Conservatoire Lenain à Auvelais. J'ai joué 10 ans de trompette et 10 ans de tuba. En 1995, j'ai lancé à Fosses l'école de musique qui est toujours en place aujourd'hui, où l'on forme des saxos, des trompettes, des clarinettes.

**D.P. : Quelles sont les qualités d'un bon Chef de musique ?**

C.B. : Il faut d'abord prendre un air sévère ! Il faut, pour bien faire, connaître la musique : la clé de sol, la clé de fa. Il ne faut pas déranger le musicien quand il joue... Il faut beaucoup de diplomatie. Ne jamais mettre un musicien en difficulté devant ses camarades ! Fred Titi m'avait dit : « vino avou mi po apprinte, pu taur c'est vo qui m'remplacerait véci ». Une petite anecdote : lors d'un concert de Saint-Cécile, on avait fait croire à un musicien -je ne dirai pas son nom- qu'on allait jouer un tel morceau. Bien entendu, la phalange joua un autre morceau. Ce n'est qu'au milieu de la partition que notre pauvre musicien se rendit compte qu'il jouait autre chose... Fou-rire !

**D.P. : As-tu essayé de composer toi-même ?**

C.B. : Non. Je n'ai jamais composé. J'ai fait beaucoup d'arrangements musicaux. Mais, je n'ai pas joué qu'à Fosses. J'ai 36 Madeleines à mon compteur avec la Garde Royale Anglaise. J'ai joué la Ste-Rolende à Gerpinnes, la St-Roch à Thuin, St-Frégo à Acoz. J'ai joué les Gilles à Souvret, à Nivelles, à Gilly et même à Binche !

**D.P. : La musique à Fosses, ça commence quand ?**

C.B. : En 1842, quelques musiciens fossois se regroupent dans une association dénommée Li Soce da Jacques Lallemand. Avec à la barre, le trio Pierre, Paul et Jean Deton. Rivalité familiale, peu après, quatre autres frères, d'une autre branche, Henri, Auguste, Dieudonné et Léopold Deton, fondaient la Société des Deton. Ainsi s'installa la musique à Fosses. Henri Deton organise alors une nouvelle société qui prend le nom de Philharmonique. En difficulté, la société Li Soce da Jacques Lallemand voit ses adhérents rejoindre la Philharmonique. Au début, les répétitions, selon l'historien local Maurice Chapelle, se faisaient chez Deton, la maison du boucher Camille Pochet, en Leiche. Comme la Philharmonique avait une coloration libérale, une partie de ses membres la quitta pour fonder en 1879 l'Harmonie Saint-Feuillen dont le local était situé au café Jaumotte, place du Chapître.

**D.P. : Il y a eu de grands chefs réputés...**

C.B. : Le tout premier chef de la Philharmonique fut Henri Deton. Lui succédèrent Grégoire Cosme et Adolphe Godefroid. En 1864, arrive de Binche Louis Canivet. Il est l'auteur de la musique des Chinels, en quatre figures. Ensuite, vinrent : Auguste Barret, Constantin Petit, Georges Van Haelen, Jean Cunche, René Henin, André Legrain, qui fut le plus jeune directeur musical à 23 ans, Gustave Massinon, Bernard Clitus, Claude Barthélemy et, présentement, Céline Caufriez.

**D.P. : C'est Céline qui dirige aujourd'hui.**

C.B. : Oui, sa musique est plus moderne que la mienne. Moi, j'étais épuisé. Il faut savoir partir avant qu'il ne soit trop tard. Et aujourd'hui, je suis devenu président de la Philharmonique.

**D.P. : Je dois dire qu'il règne dans cette phalange un esprit de corps comme on en rencontre rarement, très serein, qui crée l'enthousiasme.**

C.B. : Je suis très content des jeunes musiciens qui sont là pour assurer l'avenir de la Musique à Fosses. *On ne peut que souhaiter longue vie à la Société Royale Philharmonique de Fosses.*

■ Propos recueillis par Daniel Piet

# Des chapelles... Et des potales...

NOTRE PATRIMOINE

A côté des chapelles – les grandes où l'on peut célébrer des offices, et les petites pour la piété populaire locale – les potales, petites niches encastrées dans les façades ou dressées sur un socle de pierre, manifestent aussi la dévotion et la religiosité de nos aïeux.

**A**u pignon du Vieux Moulin, rue Victor Roisin, au-dessus de la meule, une potale est dédiée à sainte Catherine, patronne des meuniers. Elle date probablement de la dernière restauration de l'édifice, en 1551, par le prince-évêque Georges d'Autriche.

Au coin de l'habitation qui marque le carrefour de la rue Al Val avec le « Stampia », une autre potale contient une statue de sainte Barbe. La niche est ancienne et on ne sait quelle statue y trônait autrefois. Au début du XXe siècle, Armand Gérard, maçon, y a placé une statue de la patronne des mineurs, carriers et ouvriers du bâtiment.

Dans la ruelle Thée Dinant, au pignon de la maison dont la façade est rue Al Val, on peut voir une jolie et très ancienne potale portant l'inscription « Notre-Dame de Foy, P.P.N. » et les initiales F-B qui, selon le doyen Crépin, seraient celles de Feuillen Biot, ancien chapelain de la collégiale, avec la date 1710. La statuette en cuivre mesure à peine 15 cm et a été scellée dans le fond de la potale. On ne sait d'où vient cette dévotion mais autrefois le pèlerinage à Foy-Notre-Dame était fréquent.

Au chevet de la collégiale, place du Chapitre, une potale non grillagée mais placée assez haut, présente une statuette de la Vierge : cet agrandis-



sement de la chapelle centrale de la crypte, datant de 1555, a toujours été consacrée à la dévotion mariale.

Dans le virage du Giveau, route de Tamines, on peut voir dans la pâture de la ferme de Doumont, à droite, une potale avec une statue de Notre-Dame de Beauraing. Elle fut érigée là le 6 mai 1956 par un donateur qui voulut garder le plus strict anonymat, mais il se disait à l'époque que c'était un automobiliste ayant échappé de peu à un grave accident qui avait voulu remercier la Vierge

qu'il avait sans doute invoquée à ce moment-là. Sur un socle de maçonnerie, cette niche offrait une statue de la Vierge de 80 cm de haut et de 60 kg, toute blanche : face vers Fosses, elle semblait accueillir les passants à l'entrée de Nèvremon en les incitant à la prudence et leur offrant sa protection. Mais cette belle statue fut volée et elle est remplacée maintenant par une plus petite, bien ancrée.

A Haut-Vent, au carrefour de la rue du Tisserand et du chemin de la Grande Couture, se dresse une potale sur un haut socle de pierre. Longtemps elle resta vide mais vers 1960 Mme Lamy-Pouleur et Mme Joséphine Romain y placèrent une statuette de la Vierge et y relancèrent la dévotion mariale du mois de mai.

## Le saviez-vous ?

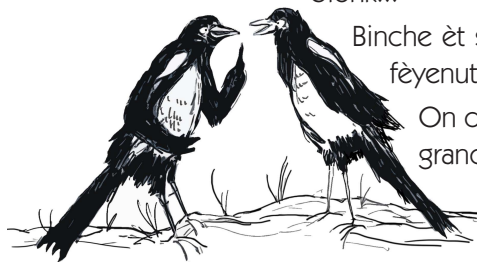
Considéré comme belgicisme, le mot potale vient du wallon *potè* : petit trou (dans un mur).

# Les canlètes

## Mascarâdes, grands-feus èt Laétaré !

Qui ç'fuche lès grands-feus, les Djîles, nosse Laétaré ou bin lès cias di totes les cwanes do monde, on vout fé 'nn'aler ç'laîd djon.ne d'iviêr là ! On l'brûle, on l'tchêsse, on l'spotche !

L'ôte djoû dj'a r'waîtî, à l'télé, su ARTE, on p'tit film, lomé « Carnavals ». I mostreuve li carnaval dès « Mamuthones », è Sardaigne, moussîs avou dès pias di bédots, on fichu su leû tiêsse, on faûs visadje di bwès nwâri, èt su leû dos 40kg di clokes ! Is avancenut, clachant dès pîds, tot sautellant. Blank, blonk...



Binche èt ses Djîles, chabots èt Apèrtintaille fèyenut tron.nèr les murs di leû ville...

On dimègne au gnût, dj'a stî voye li bia grand feu d'Inzèmont, li musique dès Djîles nos a fé pestèler èt tapér dès pîds...

Au « p'tit grand-feu » do Wôt-Vint, li novia groupe « Bacadam », nos-a fé danser come dès brésiliyènes do Carnaval di Rio ...

Bam bam bam... tchicka tchicka tchick....

Èt li djoû di nosse Laétaré, lès Chinels èt lès Dou-dous vont danser en zoublotant dissu l'musique d'a Canivet... Lès Clôns, lès Diâles, lès Macrales, lès Chacheûs, lès Rotlindjes, tortos font fé tron.nèr li tère di Fosses...

Tot costé, dès pîds vont danser, zoubloter, pestèler, ribate li tère come po lî dire di qu'il èst timps di s'dispièrter.

Rèwèyîz-vos lès p'titès s'minces ! Douvièz-vos djètons ! Displayîz-vos lès fouyes ! Il èst timps di rèche



foû chambaréyes èt brôye di tchèt ! Il èst timps ! Lès djins èt lès biesses ènn'ont leû sô di d'mèrer rèssèrés o culot !

Lèvéz-vos Solia ! Vinez bia timps ! Èvôye l'iviêr ! C'est l'prétemps !

À tot rade

■ Mélye (F. Honnay)

### LEXIQUE

Qui ç'fuche : que ce soit  
lès grands-feus : les grands feux  
lès cwanes : les coins  
ènn'aler : partir  
djon.ne : jeune  
laîd djon.ne : (expression) Laid  
jeune  
li tchêssî : le chasser  
li spotchî : l'écraser  
r(i)waîtî : regarder  
lomé : nommé, appelé  
moussîs : habillés  
dès pias d'bédots : des peaux  
de moutons  
on fichu : un foulard  
on faus visadje : un masque

bwès : bois  
nwari : noirci  
clokes, clotches : cloches ≠ clo-  
kètes : cloques, ampoules  
clatchî : claquer  
sautèler, zoubloter : sautiller  
chabots : sabots  
Apèrtintaille : ceinture de clo-  
chettes du costume des Gilles.  
Fé tron.nèr : faire trembler  
lès murs : les murs  
au gnût : à la nuit, au soir  
Inzèmont : Aisèmont  
pèstèler : piétiner  
Wôt-Vint : Haut-Vent  
dissu : sur

lès Clôns : les Clowns  
lès Diâles : les Diables  
Lès Macrales : les Sorcières  
Lès Chacheûs : les Echasseurs  
ribate li tère : rebattre la terre  
s'dispièrter : se réveiller  
s(i)minces : semences  
djètons : bourgeons  
rèchî foû : sortir  
Chambaréyes : Jonquilles  
Brôye di tchèt : Primevères  
ènn'awè s'sô : en avoir son  
saoul, en avoir assez  
o culot : au coin du feu



**Q**ue vous soyez au firmament de la littérature ou sur un simple cahier de brouillon, les likes sont inconnus au bataillon.

Radar, pour encore une fois le citer, racontait dans un de ses nombreux cahiers...de brouillon : « Extraordinaire ! En 30 ans de chroniques-radar, ai-je eu 5 réactions de lecteur ? »

En voici une, du 13 mars 1949 !

J'avais écrit un radar « L'homme le plus ordinaire » ; en fait, une imitation d'un article du Raeder Digest « l'homme le plus

Age. Les monarques comme Saint-Louis, Charles V et encore les Médicis conservaient les ouvrages considérés comme sources de prestige et de savoir. Les abbayes et les universités se disputaient les plus beaux livres. L'invention de l'imprimerie a permis de rendre l'accès à ceux-ci, universel. Les premiers balbutiements de l'informatique en 1950, ont révolutionné l'accès et la conservation de tout ce qui se lit ou même se regarde.

Nous voici sur la toile et les réseaux sociaux : « LIKE » sur

une blague à deux balles, sur un coucher de soleil à trois balles ou une expo de « Vices et vertus » cinq étoiles (Namur !). La souris, fidèle compagne de notre index, a mis au placard les amitiés de comptoir et les confidences sur le trottoir.

Des Liégeois découvrent 7 nouvelles planètes à 40 an-

nées lumière de la terre ! Il se dit en coulisse qu'elles seront baptisées à la bière, sans doute trappiste. Orval à 40 années lumière ! Un vrai désastre pour les consommateurs déjà un peu frustrés.

Notre petite souris navigue dans les galaxies sans plus se soucier de Ptolémée, Copernic ou Galilée et nous like-ons sans désespérer, sans l'aide d'un quelconque « radar ».

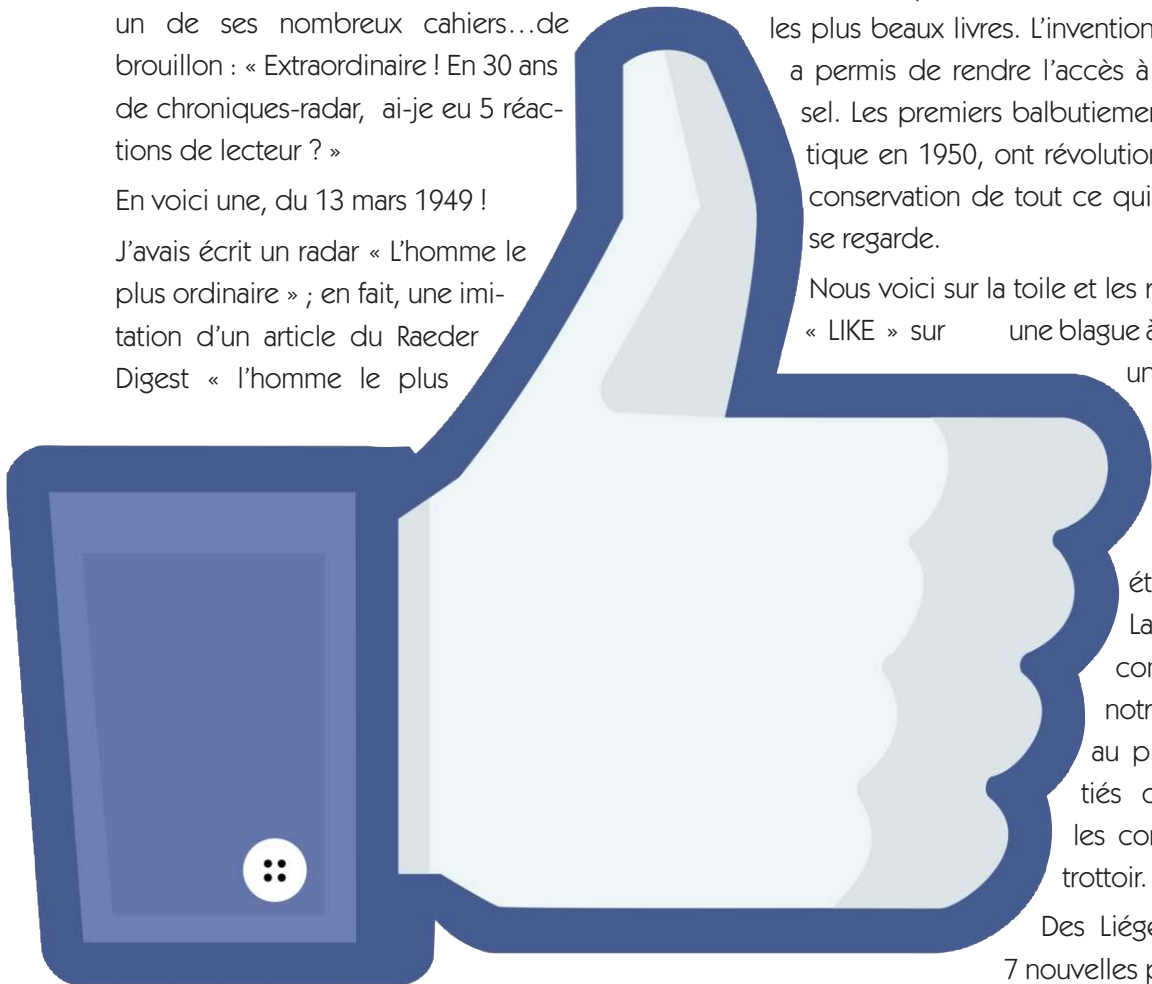
Mais les amoureux des livres existent encore et les auteurs n'ont pas besoin de nos « likes » pour s'enfoncer dans les méandres de leur imagination ; ce sont des passionnés de l'écriture qui naviguent en eau calme, loin des tempêtes et des écrans.

Ouf ! Ce soir je jette l'ancre... avec Douglas Kennedy et ses personnages en éternel questionnement... Je Like !

extraordinaire ». C'était la vie d'un wattman humble et fidèle.

Le lecteur écrit : « Monsieur, c'est le radar le plus extraordinairement ordinaire que vous avez jamais écrit ! Car vous avez décrit avec des mots ordinaires la vie du wattman n° 15 ; et c'est justement cela qui est extraordinaire. Au fond, ce wattman est le plus ordinaire des êtres extraordinaires ou le plus extraordinaire des êtres ordinaires. Bien à vous... »

L'humanité peut être comparée à une mémoire qui galope vers un futur en construction. Cette mémoire a suivi, au tout début, des sentiers étroits et a connu des lieux très poussiéreux comme la bibliothèque d'Alexandrie au III<sup>ème</sup> siècle av.J.C. ou celle du monastère de Mont-Cassin au Moyen



# Repères

## Avril

**Sam 1** Souper spaghetti des Chevaliers du Point d'arrêt à la salle l'Hauventoise. Spectacle hip-hop à 15h à la Salle du Bosquet par le Centre Culturel (entrée 5 € - 071/26.04.40).

**Sam 8** Dîner dansant à 12h au réfectoire scolaire par le club Jeunes retraités de Le Roux. Conférence d'apiculture à la Ferme apicole de Malplaquée par la Planche d'Envol.

**Lun 10** Conférence organisée par le Cercle horticole : «Clématites, chèvrefeuilles, glycines et campsis» (Vandenhende J.). Voyage à Orbey (Alsace) par le Comité de Jumelage Fosses-Orbey.

**Mar 11** Conférence du Cercle d'histoire à la Maison de la Solidarité. Voyage à Orbey (Alsace) par le comité de jumelage Fosses-Orbey.

**Jeu 13** Jeux de cartes par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

**Sam 15** Chasse aux œufs toute la journée (départs différents selon les tranches d'âges des enfants) à la salle Michel Dargent de Le Roux.

**Sam 22** 3<sup>ème</sup> concours de tirs de la Compagnie Royale des Congolais à l'école primaire Saint-Feuillen (détails sur leur page facebook). Sortie du Corps d'Office de la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache. Souper dansant du Tennis de Table de Sart-Saint-Laurent au

Centre Sportif.

**Lun 24** Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

**Mar 25** Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

**Jeu 27** Jeux de cartes et Dîner de Printemps par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

**Sam 29** Cassage du verre au café «Les Dsiettes» suivi d'un tour du village par la Marche Royale Saint-Pierre de Vitival.

**Dim 30** Marche Adepts à Sart-Eustache organisée par la Marche Saint-Roch.

## Mai

**Ven 5** Gtelecom Cup (football) par le Racing FC Fosses.

**Sam 6** Commémoration du Memorial-Day à la Croix du prisonnier à Nèvreumont, au Monument des Aviateurs à Sart-Saint-Laurent et à l'ancien cimetière américain de Fosses par le Comité du Souvenir Français. Gtelecom Cup (football) par le Racing FC Fosses.

**Dim 7** Pèlerinage aux Baguettes par la Confrérie Saint-Feuillen à Sainte-Brigide (résidence Dejaifve) : 11h messe, 12h30 dîner sous chapiteau. Gtelecom Cup (football) par le

Racing FC Fosses. Tournoi par la Pétanque de Sart-Saint-Laurent au Centre sportif.

**Lun 8** Conférence organisée par le Cercle horticole : «Fabrication et dégustation de pâté de lapin» (Bienfait O.)

**Jeu 11** Jeux de cartes par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois. Collecte de sang par la Croix Rouge Mettet-Fosses à la Salle l'Orbey de 15h à 18h30.

**Sam 13** Fancy-fair de l'Athénée Baudouin Ier au 5 rue de l'Ecole Moyenne

**Dim 14** Balle-pelote à 13h et thé dansant à 14h au camping Le Pachy.

**Sam 20** Fancy-fair de l'Ecole Saint-Feuillen. Fancy-fair de l'école de Vitival par le Comité des Parents.

**Dim 21** Fancy-fair de l'Ecole Saint-Feuillen.

**Dim 28** Marche Adepts par le Cercle l'Eveil, départ de la salle Patria. Tournoi par la Pétanque de Sart-Saint-Laurent au Centre sportif. Balle-pelote à 13h au camping Le Pachy.

**Lun 29** Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

**Mar 30** Conférence/rencontre musicale des Music-Lovers (le thème abordé peut être demandé par mail à l'organisateur).

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

## VOTRE RECETTE DU MOIS

### Filet mignon de porc en croûte d'herbes

#### Ingrédients

- 1 filet mignon de porc (compter 125 g / pers)
- +/-50 g de beurre
- 50 g de parmesan râpé
- Herbes fraîches : estragon, ciboulette, roquette, oignon vert, persil plat
- 1 gousse d'ail
- Sel, poivre
- 2 tranches de pain rassis ou de la chapelure

- Pommes de terre grenailles

#### Recette

Cuire les pommes de terre dans de l'eau salée. Les égoutter et les refroidir.

Hacher les différentes herbes et l'ail. Les ajouter au beurre ainsi que la mie de pain ou la chapelure et passer le tout au mixer afin d'obtenir une pâte. Envelopper le filet pur de cette pâte. Le disposer dans un plat allant au four.

Mettre au four à 160°C durant +/- 90 min.

Eplucher les pommes de terre et les faire revenir dans une poêle avec un peu d'huile et d'herbes de Provence.

Servir.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !